

Un mois avec Notre-Dame des douleurs



Notre-Dame des douleurs

Si la signification qu'on donne le plus souvent au nom « Marie » est « étoile de la mer », on en admet aussi d'autres comme « maîtresse », « reine et souveraine », « élevée », « lumière éclatante » et enfin « mer amère. »

Si le Cœur de Marie fut un océan de grâce, il fut aussi une mer d'amertume et sa vie tout entière un lent et long martyr qui la mena crescendo jusqu'au pied de la Croix de son Fils tant aimé où, selon la prophétie de Siméon, son âme fut transpercée par un glaive de douleur. Comme Naomi, la femme d'Elimelek, Marie a pu dire : « Ne m'appellez plus Naomi, Belle, mais appelez-moi Mara,

Amère, parce que le Tout-Puissant m'a remplie d'une grande amertume » (Ruth 1, 20).

Le vendredi-saint n'a pas marqué la fin des souffrances de Marie, car avec les apôtres de Jésus, elle a connu et vécu les persécutions de l'Eglise naissante par les autorités religieuses de Jérusalem dont le futur saint Paul. La souffrance fut le lot de Marie jusqu'au jour où elle a quitté cette terre.

Après Jésus, personne n'a plus souffert que Marie, parce qu'après Jésus, personne, plus qu'elle, a aimé Dieu et l'humanité, parce que la souffrance est le lot de celui qui aime. Après celle de Jésus, aucune souffrance n'a été plus féconde que celle de Marie car aucune souffrance n'a été plus fondue dans l'offrande parfaite de Jésus à son Père. Aussi, les larmes de Marie sont précieuses aux yeux de Dieu car c'est son amour, pour Lui et pour les hommes, qui les lui a fait verser.

Les larmes de Marie sont précieuses aux yeux de Dieu non seulement parce qu'elles lui ont rendu toute gloire mais aussi pour ce qu'elles nous enseignent à savoir l'offrande silencieuse pour la gloire de Dieu et le salut du monde, la persévérance dans l'amour malgré la souffrance voire grâce à elle, la fécondité de la souffrance acceptée et offerte, la reconnaissance due à Marie.

Que ce mois dédié à Notre-Dame des douleurs nous obtienne la grâce de tirer la véritable leçon de ses larmes à savoir que la gloire de Dieu et le salut des âmes ne doivent nous faire reculer devant aucun sacrifice. Remercions-la de tout ce qu'elle a accepté et offert pour la gloire de Dieu et le salut du monde, en union avec Jésus et dont le produit en grâce rejaillit sur chaque âme.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer. Conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Sauveur crucifié, prosternés à vos pieds, nous vous offrons les larmes de Celle qui vous a accompagné avec un tendre amour dans votre douloureuse voie du calvaire. Exaucez, ô bon Maître, nos supplications, par les larmes de votre Très Sainte Mère et faites-nous comprendre la leçon que nous donnent ces pleurs, afin que nous puissions toujours accomplir votre sainte volonté pour être dignes de vous louer et de vous glorifier pendant toute l'éternité.

O Marie, Mère de l'amour, des douleurs et de la miséricorde, nous vous en prions, unissez nos supplications aux vôtres, afin que votre divin Fils, à qui nous nous adressons pleins de confiance, par les mérites de vos pleurs, daigne exaucer nos prières et nous accorder la couronne de la vie éternelle. Amen. (Prières du chapelet de Notre Dame des pleurs enseignées par Jésus à sœur Amalia le 8 novembre 1929).

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La dévotion à Notre-Dame des sept douleurs

Notre-Dame des sept douleurs est l'un des nombreux titres que l'Eglise attribue à Marie, Mère de Jésus. Le titre souligne l'adhésion, de cœur et d'esprit, de Marie à la Passion de Jésus par le mystère de la transfixion à savoir qu'elle a mystérieusement mais réellement ressenti en son âme toutes les souffrances du rédempteur.

Les « sept douleurs » font référence aux événements, relatés dans les Evangiles, qui ont particulièrement fait souffrir la Mère de

Jésus dans la mesure où elle accompagnait son fils dans sa mission de rédempteur.

Le culte de la Mater Dolorosa apparaît officiellement en 1221 au Monastère de Schönau en Allemagne, en 1239 dans le diocèse de Florence en Italie. L'Ordre des Servites de Marie fixe la fête de Notre-Dame des douleurs au 15 septembre.

On trouve les premières traces de la dévotion aux douleurs de la Vierge, à la fin du XIème siècle, particulièrement dans les écrits de saint Pierre Damien (†1072), de saint Bernard († 1153), de moines bénédictins et cisterciens qui méditent le passage de l'Evangile qui montre Marie et Jean au pied de la croix.

Il faut attendre le XIVème siècle pour que l'on parle communément des sept douleurs de la Vierge : la prophétie de Siméon, la fuite en Egypte, la perte de Jésus au temple, sa rencontre sur le chemin de croix, sa mort sur la croix, sa déposition, sa mise au sépulcre.

Ces sept douleurs furent pour la première fois exprimées d'une façon formelle, par Jean de Coudenberghe et c'est en 1492 qu'il se forma une première confrérie de Notre-Dame des sept douleurs.

Cette dévotion ne fit que croître. Ainsi, saint Ignace de Loyola avait un culte particulier pour l'image connue sous le vocable de Notre-Dame du Cœur. De 1603 à 1881, les Jésuites ne publièrent pas moins de quarante-deux ouvrages sur la dévotion aux douleurs de Marie.

En 1929, Marie apparut à sœur Amalia au Brésil pour lui enseigner le chapelet de Notre-Dame des pleurs (qui reçut l'imprimatur) et à Fatima, lors de la dernière apparition, le 13 octobre 1917, elle se montra sous les traits de Notre-Dame des douleurs, confirmant l'actualité de cette dévotion. (Prières page 1)

« Le serviteur n'est pas plus grand que le maître »

Le jour de l'Annonciation, Marie se présente à l'ange Gabriel comme « l'humble servante du Seigneur », celle qui se met au service de son plan de salut sans l'interroger ni sur ses choix ni sur ses méthodes. Quoi que Dieu lui demande, elle ne se dérobera à rien. Le « oui » donné sera irrévocable et assumé à chaque instant quoi qu'il lui en coûte.

Le « oui » de Marie n'est pas donné à la légère, sans conscience ni connaissance des conséquences. Comme la plupart de ses contemporains et comme le démontre son Magnificat, Marie connaît les Ecritures et ce qu'elles prophétisent du Messie tant attendu. Il sera « l'homme des douleurs » dit notamment Isaïe et les psaumes fournissent les détails de sa Passion. Marie sait donc qu'en acceptant de devenir la Mère du Messie, elle devient par ricochet celle de « l'homme des douleurs » et qu'avec lui, il lui faudra passer par un creuset de souffrances. Par son « oui » Marie manifeste donc sa disposition à accomplir la volonté de Dieu jusqu'à en devenir la Reine des martyrs.

En se disant la servante du Seigneur, Marie, chrétienne avant l'heure, répond pleinement à la sentence de Jésus à ses apôtres : « le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé » (Jean 13, 16). En effet, si Jésus s'est plongé, pour l'amour de nous et pour notre salut, dans un océan d'amertume en consentant à quitter son séjour de gloire pour se faire l'un d'entre nous et pour assumer la passion au cours de laquelle il a souffert tout ce qu'un homme peut souffrir, comment ses serviteurs, que nous sommes tous, pourraient-ils vouloir se soustraire aux souffrances inhérentes à la vie chrétienne ? Aussi, même si la Mère de Dieu, ou plutôt parce que la Mère de Dieu, et parce que le modèle le plus accompli des serviteurs du Seigneur, Marie devait être associée à tout ce que « l'homme des douleurs » allait

endurer et offrir pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Par son Immaculée Conception, Marie a été préparée à être la digne Mère de Dieu. Ce privilège unique est déjà, comme le développe la collecte de cette fête, un fruit de la Passion du Christ. Marie est à la fois celle qui a bénéficié des tous premiers fruits de la Passion de Jésus que celle qui en est le plus bel ornement parce que personne, plus qu'elle, n'a fait fructifier le don reçu par une vie toute donnée à Dieu. Aussi, même si Marie fait l'objet d'une dilection inégalée de la part de la Très Sainte Trinité, la souffrance ne pouvait lui être épargnée en raison de la place qu'elle était appelée à tenir pour l'éternité aux côtés du Rédempteur à savoir celle de la nouvelle Eve à la droite de Jésus, le nouvel Adam. (Prières page 1)

Le mystère de la souffrance

S'il est quelqu'un qui, selon nos visions humaines, ne méritait pas de souffrir, c'est bien Marie. En effet, elle a été la Fille la plus dévouée pour le Père, la Mère la plus tendre pour le Fils, l'Épouse la plus aimante pour l'Esprit-Saint. Jamais la moindre tentation de pécher ne l'a atteinte. Et pourtant, sachant qui elle est, ce qu'elle représente aux yeux de Dieu et le destin auquel Il l'appelle, le démon a dû se déchaîner contre elle. Mais rien n'y fit, elle n'a cessé, tout au long de sa vie, de croître en sainteté, ajoutant au don ineffable reçu dès le premier instant de son existence, celui d'une vie entière consacrée à celui à qui elle a donné son amour sans retour.

Dieu ne pose pas le même regard que nous sur les personnes, sur les événements et ses chemins ne sont pas les nôtres. Afin de faire comprendre les mystères du mal et de la souffrance, saint Padre Pio avait l'habitude de comparer la marche du monde à un ouvrage de broderie que Dieu contemple à l'endroit et nous à l'envers. Si Dieu voit les choses dans leur parfait état d'achèvement

(l'endroit), nous, nous ne voyons qu'approximativement ce que sera l'ouvrage une fois achevé et observons qu'il est tissé d'une multitude d'imperfections (l'envers). Dieu voit les choses dans leur réalité éternelle et nous dans leurs apparences humaines donc trompeuses. Ainsi, là où nous voyons Jésus dans sa Passion en proie à une souffrance qui dépasse les forces humaines, le Père voit son Fils bien-aimé qui accomplit fidèlement tout ce qu'Il Lui a commandé. Là où nous voyons la déchéance humaine, le Père voit le nouvel Adam qui pour son amour choisit de souffrir jusqu'à en mourir plutôt que de désobéir comme le firent nos premiers parents. Là où nous voyons Jésus en croix réduit à l'état de loque humaine, pardonner à ses ennemis, le Père voit celui qui agit comme il le demande et pardonne jusqu'à l'impardonnable.

Il en va de même pour Marie car là où nous voyons une Mère affligée par le sort réservé à son Fils unique, Dieu contemple la plus fidèle de tous les disciples qui se renonce à elle-même pour s'associer dans l'obscurité de la foi à l'œuvre que le Père réalise en son Fils dans l'unité du Saint-Esprit. Là où nous ne voyons qu'un Cœur broyé par la souffrance causée à son enfant, le Père contemple un Cœur qui consent à s'ouvrir, comme celui de Jésus, pour que s'épanchent des torrents de grâce. Là où nous ne voyons que désolation et larmes, le Père voit la fidélité dans l'amour, une foi sans faille, une espérance digne d'admiration, une charité qui embrasse l'humanité entière. Là où nous voyons une Mère désolée, le Père observe un Cœur compatissant qui, parce qu'il a tout connu des souffrances de Jésus, est en mesure de compatir à toutes nos misères humaines et de se constituer notre refuge assuré.

La souffrance ne pouvait pas être épargnée à Marie car elle aimait Jésus qui est venu en ce monde pour accomplir toutes les prophéties sur le Messie souffrant. Et, Marie n'aurait pas voulu qu'on lui épargne la souffrance car elle voulait suivre Jésus partout où il va y compris dans sa Passion.

Aussi, ne nous lamentons pas sur la douleur qui fut le lot de Marie mais réjouissons-nous avec elle qu'avec le soutien de la grâce elle l'a surmontée sans vaciller dans la foi. En vertu de tous ses mérites, demandons la grâce de l'imiter lorsque les épreuves inévitables de cette vie nous ébranlent. (Prières page 1)

Une vie entière de souffrance

Si le bon peuple de Dieu a donné à Marie le vocable de Notre-Dame des sept douleurs, ce n'est pas parce qu'elle n'a connu que sept épreuves (même si de taille !) au cours de sa vie mais parce que, des Evangiles et de la Tradition, on peut en dégager sept principales. En effet, les Evangiles nous parlent explicitement de la prophétie de Siméon, de la fuite en Egypte, de la perte de Jésus au temple et de la présence de Marie au pied de la croix. De ce dernier épisode découlent les trois douleurs non explicitement évoquées dans les Evangiles à savoir la rencontre de Jésus sur le chemin du Calvaire, la désolation de Marie portant le cadavre de son Fils dans ses bras et la mise au sépulcre.

La souffrance de Marie ne saurait être circonscrite à ces sept événements. Il convient plutôt de les envisager comme des points culminants car toute sa vie a été un lent et long martyr, qui a débuté à l'Annonciation pour se conclure à son Assomption. En effet, lorsqu'à l'Annonciation, l'Esprit-Saint conçoit Jésus en elle, Marie sait qu'elle devient la Mère de celui qui rachètera l'humanité au prix d'un sacrifice sans précédent. Et parce qu'elle lui est associée par la chair mais aussi par l'amour, elle sait qu'elle souffrira ce qu'aucune autre femme ni avant ni après elle. Dès le premier instant de sa présence en son sein, Marie a aimé Jésus et savait qu'il lui faudra consentir au sacrifice qu'il fera de sa personne.

Chaque jour davantage le glaive prophétisé par Siméon à la présentation de Jésus au temple, s'est enfoncé dans le Cœur si doux de Marie car chaque instant la rapprochait de l'échéance fatale, de cette heure pour laquelle Jésus est venu en ce monde, à savoir la croix du vendredi-saint.

Les Evangiles ne nous en parlent pas mais osons imaginer ce qu'a pu ressentir le Cœur de Marie le jour où Jésus lui a fait ses adieux pour initier sa vie publique, sachant qu'à présent l'heure du grand sacrifice est toute proche. Essayons d'imaginer comme son Cœur a dû se serrer lorsque les habitants de Nazareth ont chassé Jésus de la synagogue, quand les autorités du Sanhédrin ont comploté son arrestation, quand elle voyait la duplicité de Judas et entrevoyait sa trahison....

La souffrance a été la plus fidèle de toutes les compagnes pour Marie car jamais elle ne l'a quittée. Et elle ne pouvait pas la quitter car Marie n'a jamais cessé d'aimer son Jésus. Au contraire son amour comme sa souffrance allaient crescendo.

La question qui se pose alors, est : comment Marie a-t-elle réussi à transcender toute cette souffrance. Voilà le vrai mystère qui doit nous interroger. De la seule manière possible : en l'unissant à celle de Jésus pour la rendre féconde. (Prières page 1)

« L'amour de Jésus fait mon tourment »

La Tradition représente chaque saint avec le moyen par lequel il s'est sanctifié. Ainsi saint Laurent est-il indissociable du gril incandescent sur lequel on l'a étendu, sainte Apolline de la pince avec laquelle on lui a arraché les dents, sainte Catherine de la roue, sainte Agathe des seins qu'on lui a coupés, sainte Lucie des yeux qu'on lui a arrachés. Les représentations de saint Jean Bosco montrent des enfants qu'il a éduqués, celles de saint Vincent de Paul des nouveau-

nés qu'il a recueillis, celles de saint Martin le pauvre à qui il a cédé la moitié de son manteau...

Marie, elle, porte Jésus sur ses bras quand il est représenté comme un enfant, sur ses genoux, quand elle se présente sous les traits de la piété. L'instrument du martyr de Marie, c'est Jésus ou plutôt son amour pour Lui. Marie n'a pas souffert physiquement (en tout cas ni les Evangiles ni la Tradition ne nous le signalent !) mais a souffert le plus intense des martyrs en raison de son amour pour Jésus. Ce martyr est le plus méritoire qui soit aux yeux de Dieu, même s'il n'a pas atteint Marie dans son intégrité physique, car il a été consenti dans une foi, une espérance, un amour sans mélange, au prix du plus grand des sacrifices qu'une mère puisse consentir et en union totale avec celui de Jésus.

En effet, même si Marie savait, de par les Ecritures, tout ce que Jésus allait endurer, c'est sur sa seule parole qu'elle croyait en la résurrection et espérait en la réalisation de ses promesses. C'est parce qu'elle a aimé Jésus jusqu'au bout du possible qu'elle a accepté de consentir à sa Passion et n'a en rien cherché à l'en dissuader. C'est parce qu'elle a aimé Jésus au-delà d'elle-même qu'elle a pu consentir à sacrifier son amour de Mère au profit de son amour de croyante.

En son temps, pour éprouver sa foi, Dieu a demandé à Abraham, de lui sacrifier son fils Isaac. Lorsqu'il vit qu'Abraham ne le lui refusait pas, il retint sa main et le lui rendit. Le Fils de Marie est aussi Fils de Dieu et Dieu lui-même et, pour cette raison, aucun ange n'interviendra pour empêcher le sacrifice ultime. Comme pour Abraham, son Fils lui sera rendu mais après avoir traversé le ravin de la mort.

Le martyr de Marie est plus grand, plus méritoire que tout ce qu'ont pu connaître les plus grands témoins de la foi, les mères les plus éplorées, les plus dignes de pitié. Marie est la reine des martyrs parce que son martyr a été le plus long (toute sa vie), le

plus intense (consentir au sacrifice de son enfant), le plus fondu dans celui de Jésus (offert pour la gloire de Dieu et le salut du monde), le plus pénétré d'amour de Dieu et du prochain (comme Jésus, Marie pardonne à ses bourreaux).

Nous aurons toute l'éternité pour contempler dans sa pleine réalité ce qu'ici-bas nous ne pouvons qu'entrevoir à savoir l'intensité du martyr de Marie et toute sa fécondité pour le salut des âmes. (Prières page 1)

La souffrance, une grâce de choix

Dans ses mémoires, sainte Thérèse d'Avila rapporte les épreuves par lesquelles elle est passée pour la réformation de l'ordre du Carmel et la fondation de ses couvents. En rejoignant l'un d'eux, elle eut à surmonter nombre d'obstacles et finit par connaître la peur malgré l'assistance dont le Seigneur l'avait assurée et qu'il avait clairement manifestée. L'interrogeant, Jésus lui dit : « Teresa, c'est ainsi que je traite mes amis. » Sainte Thérèse lui répondit, non sans humour : « Ah, mon Dieu ! C'est pourquoi vous en avez si peu ! »

Méditer le mystère du martyr de Marie en union avec celui de Jésus, revient à s'interroger sur le rôle, la place de la souffrance dans l'économie du salut : pourquoi Dieu la permet-il ? Pourquoi, Jésus, Marie, qui aux yeux de Dieu ont toujours vécu, agi, pensé en concordance parfaite avec Lui, devaient-ils passer par le creuset du martyr ? Autrement dit, pourquoi la souffrance n'est-elle pas épargnée à ceux qui s'efforcent de vivre en conformité avec l'Évangile, qui nous assure pourtant, par la voix de l'archange Gabriel le jour de l'Annonciation, que « rien n'est impossible à Dieu » et nous fait étalage des nombreux miracles physiques accomplis par Jésus ?

Jésus nous donne une réponse éclairante par le truchement de sainte Gertrude à qui il dit : « Je voudrais que mes élus n'imputassent jamais leurs souffrances aux hommes dont je me sers pour les purifier ; mais qu'ils jetassent les yeux sur mon amour de Père, qui ne permettrait pas au moindre souffle de tempête de les approcher, si je ne considérais leur salut éternel et le Ciel que je leur donnerai pour récompense. Ils n'éprouveraient plus que de la pitié pour ces personnes qui se souillent en rendant les autres plus purs. » En saint Mathieu (10, 29-30), Jésus nous assurait déjà de la même chose : « Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. » Rien ne nous atteint sans que Dieu, dans son amour de père, l'ordonne ou le permette, pour sa gloire, pour notre salut et celui de toutes les âmes.

Parce que Marie était la plus pure, la plus aimante, la plus sainte de toutes les créatures, parce que Dieu l'a aimée comme aucune autre, parce qu'elle était appelée à collaborer directement et pour l'éternité aux salut des âmes aux côtés du seul Rédempteur, parce que sa gloire devait être sans équivalent, sa vie devait ressembler en tout point à celle de Jésus de qui viennent toutes les grâces, y compris dans la souffrance et le martyr.

« Les richesses et les honneurs, écrit sainte Angèle de Foligno, sont les plus petites miettes de pain qui tombent de la table de Dieu ; mais les croix sont les mets délicats de cette table sacrée, et pour cela on les donne aux favoris. Ceux qui souffrent beaucoup sont assis à cette table auprès de l'adorable Jésus, ils mangent au même plat et sont nourris des mêmes mets. » (Prières page 1)

Jésus, quoi qu'il en coûte !

Comme nous tous, Jésus et Marie répugnaient à la souffrance et, s'ils ont accepté de se laisser plonger dans un abîme de douleur, ce fut au prix d'un immense effort sur eux-mêmes qu'ils concédèrent en raison d'un amour sans pareil pour Dieu et les hommes. Ni Jésus ni Marie n'est rongé par un penchant masochiste, un goût morbide et malsain pour la souffrance. La preuve, au jardin des oliviers, le soir du jeudi-saint, Jésus prie avec ces mots : « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi mais que ta volonté soit faite et non la mienne » (Luc 22, 42). Jésus ne recherche pas la souffrance mais il l'accepte avec détermination si l'accomplissement de la volonté du Père est à ce prix. A l'unisson de celle de Jésus, la prière de Marie, l'humble servante du Seigneur, ne demande que de rester fidèle quoi qu'il advienne.

Marie ne recherchait pas la souffrance mais ne se dérobaient pas si les circonstances la rendaient inévitable. Sous la croix de Jésus, elle se tient debout, douloureuse mais forte de toute sa foi, de toute son espérance, de tout son amour pour Jésus, pour le Père, pour toutes les âmes. Pourtant, tout en elle rebutait à la souffrance surtout si l'on considère que, parce que toute sainte, toute pure, tout amour, elle était plus sensible à la souffrance que nous. Mais sa détermination à rester fidèle à son « Oui » de l'Annonciation, à son Jésus qui la veut à ses côtés sur le Calvaire, est plus forte que tout.

Toute sa vie, comme Jésus, Marie a été préparée par Dieu et s'est préparée elle-même pour la grande épreuve du vendredi-saint. En effet, la perte de Jésus au temple, n'a eu d'autre but que de la préparer à la Passion qui lui ravira son Jésus. Par ailleurs, comme Lui, elle a jeûné, prié avec persévérance pour obtenir la grâce d'accomplir la volonté de Dieu en tout point et quoi qu'il en coûte. Si Jésus a jeûné pendant quarante jours avant d'entamer sa

vie publique, s'il a passé la nuit entière en prière avant d'appeler ses apôtres, Marie, qui plus que tous a « écouté la Parole de Dieu et l'a mise en pratique » l'a imité dans son assiduité à la prière. Sans préparation dans la prière, personne ne saurait surmonter dans la foi l'épreuve de la souffrance. Personne ne le savait mieux que Marie, parce que personne n'a plus écouté Jésus et médité ses paroles. « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Matthieu 26, 41) recommande-t-il aux apôtres fourbus le soir du jeudi-saint. Et parce qu'ils n'ont pas suffisamment veillé et prié, ils ont abandonné Jésus. Parce que Marie a toujours veillé, toujours prié, elle est restée fidèle jusqu'au bout.

Si Marie est une femme douce et humble, elle est aussi une femme déterminée, qui a mis Dieu à la première place dans sa vie et s'est fixé pour objectif d'accomplir sa sainte volonté. « Le royaume de Dieu souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparent » (Matthieu 11, 12) nous dit Jésus. Marie est la reine de ces « violents » car jamais elle n'a reculé devant la souffrance, toujours elle a fait le choix de Jésus quoi qu'il lui en coûte, convaincue que rien n'est plus important en cette vie que de réaliser son salut et de contribuer à celui des autres. (Prières page 1)

« Je souffre dans ma chair ce qu'il manque à la Passion du Christ »

Sainte Véronique Giuliani (1660 - 1727), dont la vie ne cesse de nous édifier et dont le corps, conservé à Città di Castello en Italie, est demeuré intact, fut gratifiée de nombreuses visites de Jésus et de Marie. Sa vie de religieuse, supérieure d'un couvent de franciscaines, fut tissée d'épreuves et de souffrances parfois crucifiantes. Un jour, Jésus lui dit : « maintenant que tu es dans la souffrance, c'est le temps des grâces. Tu participes aux douleurs de ma sainte

humanité quand elle opéra le salut des hommes, ainsi que l'avait ordonné mon Père. Prie pour le monde entier ; ta consolation, ton repos seront de souffrir pour le salut des âmes. »

Même si on s'évertue à se convaincre du contraire et même si cela rebute à notre nature, la souffrance est permise par Dieu et elle est même un don de son amour. Et, plus Dieu aime une âme, plus Il permet qu'elle soit en butte à la contradiction, en proie à la souffrance. Le Père n'a-t-il pas demandé à son propre Fils de se livrer aux mains des méchants pour que, de sa souffrance acceptée et offerte, émane notre salut à tous ?

« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur » (psaume 115). Oui, il n'y a qu'un moyen de rendre grâce à Dieu pour tout le bien qu'Il nous a fait, c'est de Lui offrir toute la gloire que le Fils lui a rendue par sa Passion, tous ses mérites qu'il nous donne d'offrir au Père pour notre salut et celui du monde entier. Devant Dieu, nous sommes si pauvres qu'Il doit même nous donner de quoi Le remercier à la hauteur du don qu'il nous a fait.

Que pouvons-nous alors offrir à Dieu qu'il ne nous a pas Lui-même donné ? Rien, si ce n'est de l'aimer, de le bénir, de l'adorer malgré l'adversité, malgré la souffrance, de recevoir chaque contrariété comme un don de son amour, pour la lui offrir en union avec la Passion de son Fils bien-aimé, qui lui a rendu toute gloire au nom et pour toutes les âmes. En d'autres mots, pour prouver notre amour à Dieu, il nous faut accepter de souffrir pour son amour, laisser le Christ Jésus continuer de souffrir en nous et pour nous à la manière que décrit saint Paul : « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise » (Colossiens 1, 24).

Marie le savait et le vivait, c'est pour cela que nous la voyons silencieuse mais debout

au pied de la croix. Même si la souffrance lui rebute, surtout celle infligée à son enfant, elle l'accepte et l'offre au Père en union avec celle de Jésus. L'attitude de Marie, Notre-Dame des douleurs, nous rappelle qu'il n'y a qu'un moyen de surmonter la souffrance, c'est de l'accepter dans la foi et de l'unir à celle de Jésus dans sa Passion pour lui donner son véritable sens : rendre gloire à Dieu et sauver les âmes. (Prières page 1)

Pardonner à ceux qui nous font du mal

Du haut de la Croix, Jésus pardonne à ceux qui l'ont crucifié : « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 3). Et pour nous prouver, s'il était besoin, qu'il nous pardonne, il nous fait don de sa Mère. L'amour, la fidélité de sa Mère étaient les seules choses qui lui restaient et pourtant il a accepté de s'en dépouiller pour témoigner de son amour inconditionnel pour chaque âme.

En demeurant silencieuse et en permettant à saint Jean de « la prendre chez lui » Marie signifie non seulement qu'elle accepte d'agir en mère envers nous mais aussi qu'en union avec Jésus, elle pardonne sans condition à ceux qui l'ont tant fait souffrir en torturant son enfant. Voilà le secret de la force de Marie dans l'épreuve : comme Jésus, elle pardonne.

Marie pardonne car Jésus pardonne et qu'il nous demande de nous pardonner mutuellement. Depuis toujours elle a choisi de faire confiance à Dieu et, quand le mystère la dépasse, de le suivre dans la confiance. Même si Marie, était l'Immaculée Conception, la Mère de Dieu, même si elle a vécu dans l'intimité immédiate de Jésus, même si, pour cela, elle avait des lumières plus importantes que nous sur le sens à donner aux événements, elle avançait dans l'existence dans l'obscurité de la foi. N'oublions pas, Marie est grande aux yeux de

Dieu, non pour tout ce qu'elle a reçu mais parce qu'elle a cru. Aussi est-ce dans la nuit de la foi qu'elle a pardonné à ses bourreaux et a accepté de nous recevoir comme ses enfants.

Pardoner, comme Jésus, comme Marie, est la seule réponse à donner à ceux qui nous font du mal. D'abord parce que Jésus, Marie nous le demandent et qu'ils nous en ont donné l'exemple. Ensuite, parce que le mal, la souffrance sont permis par Dieu, qu'ils ne sont que les instruments par lesquels Il nous sanctifie et nous appelle à contribuer à son œuvre de salut pour toutes les âmes. Dieu ne veut ni le mal ni la souffrance mais les permet pour en faire jaillir un plus grand bien. Ainsi a-t-il permis que le Cœur de Marie soit transpercé par tout le mal fait à son enfant, pour que soient révélés tous les trésors d'amour, de pardon qu'il contient et dont nous sommes, pour toute l'éternité, les heureux bénéficiaires. (Prières page 1)

« Il sera en butte à la contradiction »

Marie est encore tout à la joie de la naissance de son enfant que, déjà, elle est ramenée à la réalité qui sera la sienne : Jésus est bien le Messie attendu mais il sera controversé jusqu'à en devenir l'homme des douleurs prophétisé par Isaïe.

Jésus a quarante jours : le moment est venu de le présenter au temple afin d'accomplir les rites institués par le Seigneur, qui requièrent que tout premier-né mâle lui soit consacré. A cette occasion, Siméon, un homme juste et pieux, inspiré par l'Esprit-Saint, reconnaît en Jésus le Messie, qui sauvera son peuple de ses péchés. Si Marie et Joseph ne peuvent que se réjouir des paroles de Siméon, y voyant l'accomplissement de celles que l'ange leur a adressées à chacun, ils sont douloureusement touchés lorsqu'il prophétise, que Jésus sera en butte à la contradiction.

Comme le Cœur de jeune maman de Marie a dû se serrer ! Elle n'est pas différente de toutes les mamans, ne cherchant qu'à tout disposer pour le bonheur de son enfant. Or, comme le lui rappelle Siméon, pour elle, il n'en sera pas comme de toutes les autres mamans car Jésus sera rejeté par son peuple notamment de ceux qui devaient l'accueillir, le reconnaître et lui ouvrir la voie.

La prophétie de Siméon ne tardera pas à s'accomplir. Elle commencera par la persécution d'Hérode, se poursuivra par le rejet des autorités civiles et religieuses et se vérifiera jusque dans toute l'éternité dans le martyre des nombreux témoins de la foi. Et, parce que tout à Jésus, Marie partagera le sort du Sauveur et de tous ses témoins. En Jésus, à cause de Jésus, pour Jésus, elle sera en butte à la contradiction jusqu'à devenir la reine des martyrs.

Toute sa vie, Marie a souffert du rejet de Jésus, surtout par ceux qui auraient dû le reconnaître. Aujourd'hui encore, elle souffre (mystérieusement mais réellement) du rejet de Jésus et cherche, par sa prière mais aussi ses interventions dans l'histoire des hommes, à ramener les brebis égarées au seul pasteur. Tel est le sens des larmes de Marie à La Salette (1846), à Syracuse (1953), à Akita (1973) et en tant d'autres lieux. La différence est que, du temps de la vie terrestre de Marie, Jésus était en butte à ceux qui n'avaient pas encore reçu l'Esprit-Saint et qu'aujourd'hui il est en butte à ceux qui en ont été comblés. (Prières page 1)

« Un glaive de douleur te transpercera le Cœur »

Juste après avoir prophétisé à Marie que son enfant sera en butte à la contradiction, Siméon lui annonce qu'un glaive de douleur lui transpercera le Cœur, signifiant qu'elle sera en proie à une souffrance qui, sans une grâce particulière, l'anéantirait.

En effet, comme le Cœur sacré de Jésus sera ouvert pour que s'en épanchent des trésors de grâce, notamment les sacrements de l'Eucharistie et du baptême, celui de Marie sera transpercé de part en part pour en libérer tout l'amour que Dieu y a déposé à notre intention.

Marie a souffert à l'unisson et en union avec Jésus. Le glaive de Longin qui a ouvert le Cœur de Jésus a ouvert en même temps celui de Marie. En effet, par le mystère de la transfixion, Marie a ressenti en son âme tout ce que Jésus a éprouvé physiquement et spirituellement pendant sa Passion et, même, toute sa vie. En assistant à l'affront ultime fait à Jésus par la lance du soldat, son Cœur est submergé de douleur devant ce qu'il signifie à savoir le mépris, le rejet de l'amour de Dieu, qui n'a rien épargné pour sa créature. Plus encore que par le coup porté à son Fils, Marie est affligée du rejet opposé à Jésus, le Dieu d'amour ainsi qu'à son offre de salut.

L'image du glaive employée par Siméon donne la mesure de l'intensité de la douleur de Marie et nous indique que la souffrance l'accompagnera toute sa vie. En effet, Siméon, pétri de culture biblique, fait référence à la Parole de Dieu comparée à un glaive : « efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants : elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit » (Hébreux 4, 12). Marie souffrira toute sa vie et chaque jour davantage car elle connaît la Parole de Dieu, toutes les annonces qui concernent le serviteur souffrant, le Messie humilié, l'homme des douleurs. Et, plus que qui ce soit d'autre, elle sait que ces prophéties concernent Jésus. C'est un glaive de douleur qui transpercera le Cœur de Marie parce que c'est en toute connaissance qu'elle avance chaque jour vers le sacrifice final de son Jésus.

Comme nous avons tendance à le faire pour nous protéger et nous ménager, Marie aurait pu être tentée d'ignorer les Ecritures, de tout faire pour oublier ce qu'elle en sait, à

ne pas chercher à en savoir davantage. Or, nous dit saint Luc, elle « conservait toutes ces choses les méditant dans son Cœur » (Luc 2, 19). Autrement dit, elle ne cessait de les garder présentes à son esprit pour s'y préparer et se préparer elle-même à soutenir Jésus le moment venu.

Marie nous donne le secret pour surmonter chrétiennement la souffrance : se blottir contre Jésus en méditant sa Parole, car il est le seul à pouvoir lui donner un sens et à la rendre féconde. (Prières page 1)

La consolatrice des affligés

Le jour de la présentation de Jésus au temple, Marie est plongée dans des émotions aussi extrêmes que contradictoires. En effet, d'abord dans la joie de voir Siméon reconnaître en Jésus le Messie promis, elle est assaillie par la tristesse lorsqu'il lui annonce, que Jésus sera « en butte à la contradiction et qu'un glaive de douleur lui transpercera le Cœur. »

Survient alors la prophétesse Anne, une femme de plus de 80 ans, qui a passé la majeure partie de sa vie au temple servant Dieu dans la prière et le jeûne. Autrement dit, Anne était une femme à l'image de Siméon, perméable aux inspirations de l'Esprit-Saint. Comme Siméon, reconnaissant en Jésus le Sauveur promis, elle se met à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. En même temps qu'elle reçoit l'annonce de toute sa douleur, l'Esprit-Saint la console par l'attitude de ces deux âmes d'élite.

En scrutant les Evangiles, où trouvons-nous d'autres indices que Dieu a consolé Marie lorsqu'elle en avait besoin ? Comme pour tout, dans la vie de Marie, il nous faut le deviner en méditant son « oui » de l'Annonciation et le fait qu'elle se tient debout près de la Croix. En effet, en donnant son « oui » le jour de l'Annonciation et en ne l'ayant jamais ni repris ni mitigé, elle remet sa vie entre les mains de Dieu

pour qu'il en prenne la direction. En recevant de Marie l'offrande de sa vie, elle Lui permet de lui prodiguer tout ce que son amour de Père estime nécessaire et opportun dans chaque situation surtout dans les pires. Et, c'est ce qu'il a fait, sinon elle n'aurait pas pu se tenir debout au pied de la croix de Jésus. Dieu la consolait en lui accordant une foi, une espérance, un amour sans pareils, par l'assistance de l'Esprit-Saint dans toute sa plénitude (avec ses sept dons : intelligence, conseil, science, sagesse, piété, crainte et force). Personne n'a plus souffert que Marie, personne n'a été plus consolé qu'elle, personne, plus qu'elle, n'a accueilli les consolations de l'Esprit-Saint.

Dans la souffrance, Dieu nous console aussi si, comme Marie, nous savons Lui faire confiance et nous en remettre à Lui. En permettant les maux qui nous frappent, il nous donne aussi la grâce pour les supporter. Pour nous tenir, comme Marie, debout dans nos épreuves, il nous faut, comme elle et avec elle, la consolatrice des affligés, nous blottir contre la Croix de Jésus. (Prières page 1)

La fuite en Egypte

La deuxième des sept grandes douleurs, que la Tradition attribue à Marie, concerne la fuite en Egypte. En plein milieu de la nuit, l'ange du Seigneur s'adresse à Joseph, lui enjoint de prendre l'enfant et sa mère, de fuir en Egypte pour les y mettre à l'abri de la fureur d'Hérode.

Quelle douleur pour Marie, pour Joseph, de devoir tout quitter, de fuir en pleine nuit, laissant derrière eux le peu qu'ils possèdent, pour s'exiler dans une terre étrangère où ils sont promis à une vie de misère et de paria car d'une autre culture, d'une autre religion, d'une autre race. Et, parce que tout le monde comprendra que, s'ils sont loin de leur pays, c'est parce qu'ils ont dû le fuir, on en profitera pour les exploiter notamment Joseph qui devra se faire embaucher dans les pires conditions pour

gagner le pain quotidien de la Sainte Famille.

Ce qui les atteint le plus, ce n'est pas ce qu'il adviendra de leur personne mais la persécution de Jésus, le centre de leur vie. Jésus est la deuxième personne de la Trinité, Dieu-même, l'envoyé du Père, qui consent à quitter son séjour de gloire pour se faire l'un d'entre nous afin d'accomplir toutes les prophéties sur le Messie et le salut promis. Et, pour tout accueil, il est rejeté dès le premier instant et même directement menacé de mort par Hérode qui, tout en connaissant les Ecritures et constatant que Jésus vérifie en tout point les prophéties, cherche à le faire périr.

Quelle douleur pour Marie, lorsqu'elle entend parler, là où elle est, de la folie meurtrière d'Hérode qui va jusqu'à faire périr les nouveau-nés d'un village tout entier pour être sûr que le Messie est du nombre. Quelle douleur quand elle pense à celle de toutes ces mères qui pleurent leurs enfants. Quelle douleur lorsqu'elle repense à la prophétie de Jérémie : « On a entendu des cris à Rama, des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants et n'a pas voulu être consolée parce qu'ils ne sont plus » (Mathieu 2, 18).

Comment se remet-on d'une telle épreuve : fuir devant un roi de pacotille alors qu'on tient dans ses bras le Dieu tout-puissant, celui pour qui « rien n'est impossible », quand on doit partir en pleine nuit comme des voleurs, lorsqu'on est pauvre et apatride, quand on sait que par dépit et pour atteindre son enfant, un fou a fait tuer une foule de nouveau-nés ? Comment Marie a-t-elle pu surmonter cette épreuve ? De la seule façon possible : en priant pour ne pas vaciller dans la foi en celui qui dira plus tard à un autre potentat qui voulait statuer sur son sort : « tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut » (Jésus à Pilate, Jean 19, 11). (Prières page 1)

La disparition de Jésus

Tout comme il faut s'entraîner aux épreuves d'un examen si on veut le réussir, il faut se préparer aux grandes épreuves de la vie pour les surmonter dans la foi, l'espérance, la charité. Pour Marie, qui sera confrontée à l'épreuve la plus douloureuse qui soit, celle de la Passion, Jésus, qui aime sa Mère d'un amour de prédilection, organise une préparation d'excellence, à la fois théorique, qu'il lui dispensera dans l'intimité de Nazareth puis au cours des trois années de la vie publique, mais aussi pratique, en organisant une séparation de trois jours alors qu'il n'a que douze ans.

Si Jésus, pour préparer les apôtres à sa Passion, leur parle régulièrement de ce qu'il aura à souffrir à Jérusalem, s'il a permis à Pierre, Jacques et Jean (qu'il appellera à prier tout particulièrement avec lui le soir du jeudi-saint) leur donne de le contempler dans sa gloire le jour de la Transfiguration, pour Marie, il organise une « répétition générale » de trois jours pour anticiper ce que sera leur séparation le vendredi-saint. En effet, ce ne sont pas Marie et Joseph, qui perdent leur enfant mais c'est Jésus qui prend l'initiative de rester trois jours au temple tout en ayant pleine conscience du chagrin qu'il cause ainsi à ses parents.

Lorsque Marie et Joseph le retrouvent après jours de vaines recherches, Jésus répond à leur chagrin par les mots : « ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? » Il signifie d'une part qu'il n'ignore rien de ce qu'il doit accomplir, qu'il ne reculera pas devant la difficulté et d'autre part, que Marie sait qu'il est celui qui doit présenter à Dieu le seul sacrifice qui soit digne de lui, qu'elle l'a toujours su, tant par ce qu'elle sait des Ecritures que par tout ce qu'il lui a dit dans l'intimité des conversations familiales.

Aujourd'hui, Marie n'est pas que confrontée à des prophéties mais mise en situation. Et cette épreuve, nécessaire, permise par Dieu dans son amour pour elle, est on ne peut

plus douloureuse. Pour la seule et unique fois de sa vie, Marie sortira de sa réserve et demandera à Jésus de justifier son comportement. En effet, jamais, elle n'a revendiqué quoi que ce soit pour elle. Que ce soit à l'Annonciation où elle dit « oui » sans demander la moindre garantie, lors de la lutte intérieure de Joseph où elle risque la répudiation, sur les routes vers Bethlehem, lors de la prophétie de Siméon, lors de la fuite en Egypte, les Evangiles ne nous rapportent aucune plainte de sa part. La seule fois où elle demande « pourquoi », c'est lorsqu'elle retrouve Jésus au temple. Et, cette question est davantage l'expression de son grand chagrin que de sa volonté de comprendre.

Quelques 21 ans plus tard, Marie sera à nouveau séparée de Jésus, cette fois par la mort. Mais elle surmontera l'épreuve parce qu'elle y aura été préparée tant par la disparition de Jésus à Jérusalem alors qu'il est enfant, que par toutes les années où, dans le silence et à son habitude, elle « conserve cet événement le méditant dans son cœur. » Aussi, elle ne pose plus aucune question. Elle se tient silencieuse mais debout sous la croix de Jésus qui est « aux affaires de son Père. » (Prières page 1)

Etre séparé de Jésus

A l'Annonciation, Marie répond à l'archange Gabriel, qu'elle « est l'humble servante du Seigneur » autrement dit, qu'elle se consacre totalement à son service, qu'elle fait don de toute sa vie pour la cause de la rédemption. Désormais, pour elle, rien ne compte davantage que d'accompagner, de préparer, de faciliter l'action de Jésus, qui vient sauver l'humanité.

Sans jamais chercher à attirer la lumière sur elle, Marie est là où est Jésus pour, d'auprès de Lui, nous mener à Lui. C'est ainsi qu'elle procède à la Visitation, en portant Jésus à Elisabeth et à Jean-Baptiste enfoui en elle, puis à Cana, en recommandant aux serviteurs de « faire tout ce que Jésus leur dira. »

Aussi, la première séparation avec Jésus sera-t-elle particulièrement douloureuse surtout quand on pense que Jésus n'a que douze ans et qu'elle semble définitive. En effet, c'est pendant trois jours, que Marie cherche vainement son enfant à Jérusalem dans la crainte de ne jamais le retrouver. Trois jours : une éternité quand on craint pour un être aimé ! Et, si au bout de trois jours, Marie et Joseph se rendent au temple où ils retrouveront Jésus, c'est en dernier recours et en désespoir de cause. Ils ont épuisé toutes les possibilités de recherche. A présent, ils viennent supplier Dieu et remettre en ses seules mains l'issue de la situation.

Nous ne pouvons qu'imaginer ce que Marie, la Mère, mais aussi Marie, la croyante, a pu ressentir pendant ces trois longs jours. Elle pleure sur son enfant perdu comme le ferait chaque maman avec la différence qu'à aucun moment elle ne se plaint, ne se lamente ou, dans un excès de souffrance, affuble Joseph ou qui que ce soit d'autre, de reproches. Elle sait d'instinct que tout a un sens, qui la dépasse et contribue au plan de salut de Dieu. Aujourd'hui, la séparation d'avec son Jésus, la prépare à celle qui aura lieu 21 ans plus tard, le vendredi-saint, dans des conditions bien plus tragiques et lui causera une douleur bien plus grande.

Aujourd'hui, Marie pleure sur tous ceux qui perdent Jésus par la grâce et leur apprend à le rechercher dans la douleur d'un cœur brisé jusqu'à le trouver pour ne plus jamais vouloir en être séparé. Aujourd'hui, elle retrouve Jésus au temple indiquant à tous les pauvres pécheurs, que le Sauveur se laisse toujours trouver dans son sanctuaire, dans les sacrements qu'il a institués. Le vendredi-saint, elle se tiendra au pied de la Croix de Jésus afin d'attirer le regard de tous les pauvres pécheurs sur Jésus, le véritable temple du Très-Haut, sur son côté ouvert d'où est née l'Eglise, d'où coulent l'eau et le sang, les symboles du Baptême et de l'Eucharistie, qui font de nous les enfants de Dieu.

Plus que sur elle-même et sur sa souffrance, Marie pleure en ce vendredi-saint sur nous-mêmes, pauvres pécheurs, qui perdons Jésus par la grâce. A l'image et à l'exemple de Jésus, elle partage, sans qu'elle le mérite, toutes nos misères pour contribuer à nous en tirer. (Prières page 1)

« Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait »

Marie et Joseph retrouvent Jésus au temple après trois jours de recherches angoissées. L'épreuve a été rude pour Marie, pour son Cœur de maman et de croyante. Aussi, elle sort de sa réserve pour demander, pour la seule et unique fois de sa vie, une explication à son enfant.

L'explication de Jésus ne contiendra ni excuse ni repentir, rien qui exprime un regret d'avoir causé un tel chagrin à sa Mère. En effet, Jésus lui dit : « ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (Luc 2, 49). Il se contente de remettre les choses en perspective rappelant à sa Mère, qu'il est venu en ce monde pour accomplir la volonté du Père et que cette mission passe avant toute autre considération humaine. Marie le sait depuis toujours, son amour maternel ne peut s'opposer à ce que Jésus doit accomplir. N'est-elle pas la première de toutes les servantes du Seigneur, la Mère du serviteur des serviteurs de Dieu ? Par ailleurs, par sa réponse, Jésus nous révèle que sa mission de rédempteur a fait l'objet de conversations familiales au cours desquelles il a évoqué le fait qu'il ne sera pas toujours leur enfant soumis mais que le Père l'appellera un jour et qu'il répondra. Il appartiendra alors à Marie d'accepter la séparation quoi qu'il lui en coûte et de s'y préparer.

Marie et Joseph ne comprennent pas la réponse de Jésus, nous rapporte saint Luc. A leur place, nous comprendrions encore moins qu'eux et aurions beaucoup de mal à accepter la réponse de Jésus. L'angoisse de

la perte d'un enfant, de ne le retrouver qu'après trois jours de recherches, de le voir inquiet de rien et même de nous reprocher notre souci, auraient raison de notre patience, se traduirait par quelques sentences bruyantes et une punition appropriée. Mais pour Marie et Joseph, il n'en est rien. La réponse de Jésus suffit à les faire rentrer dans le silence de l'acceptation et retourner à la vie normale. Saint Luc nous dit que juste après cet incident la Sainte Famille s'en retourne à Nazareth où Jésus leur est soumis.

Si Marie nous apprend qu'être croyant ne signifie pas ne pas se faire de soucis pour ceux qu'on aime, elle nous enseigne surtout à discerner l'intervention de Dieu dans nos vies, dans celles de nos enfants et à ne pas entraver son œuvre. Par la réponse de Jésus, elle sent bien que s'accomplit un mystère. Jésus est dans la maison de son Père, le temple de Jérusalem, au milieu des docteurs de la loi qui « s'extasiaient sur son intelligence et ses réponses » (Luc 2, 47). Elle comprend qu'elle ne peut pas s'interposer entre Jésus et le Père, même en raison de son chagrin maternel tout à fait légitime. Aussi, devant ce mystère, elle s'efface dans le silence.

Marie nous apprend à accepter les décrets divins sans forcément les comprendre, à avancer dans la foi malgré les incertitudes, les incompréhensions, confiants dans l'amour de Dieu qui « permet et ordonne tout ce qui nous arrive » (saint François de Sales) dans son amour de Père. Et, plus Marie avancera dans la vie, moins elle comprendra mais plus elle croira et fera confiance à Jésus même sous la croix du vendredi-saint.

Pour demeurer, comme Marie, ferme dans la foi malgré les épreuves, qui ne manquent dans la vie de personne, il n'y a qu'une solution, c'est de l'imiter en choisissant résolument de faire confiance à Jésus, de garder dans notre cœur, en les méditant, la Parole et les exemples qu'Il nous donne. En effet, « en Jésus, le Fils de Dieu,... nous n'avons pas un grand prêtre incapable de

compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours » (Hébreux 4, 15-16). (Prières page 1)

La rencontre de Jésus sur le chemin du Calvaire

Nous voici rendus à la quatrième des grandes douleurs de Marie, celle de la rencontre de Jésus sur le chemin du Calvaire. Cette scène est décrite par de nombreux mystiques, qui confirment ce que nous rapporte la Tradition : aucune parole n'est échangée entre Jésus et Marie, leurs regards révèlent une totale union de cœur.

Si au-dehors tout est bruyant, agité, violent, en Jésus et Marie, tout n'est que paix, communion, entre eux, avec le Père dans l'Esprit-Saint. En eux, règne la vraie paix, celle qui vient de Dieu et qu'il accorde à ses serviteurs, ceux qui vivent en conformité avec son plan d'amour sur eux. Si Jésus est au comble de la souffrance physique et morale, il est néanmoins dans une paix profonde car Il accomplit fidèlement tout ce que le Père lui a commandé.

Lors de sa vie publique, Jésus a dit : « que sert à l'homme de gagner le monde, si pour cela, il doit y perdre son âme ? » (Marc 8, 36) En ce jour, sur le chemin du Calvaire, Jésus traduit en acte ce qu'il a enseigné. La seule bataille qu'il vaille de mener hardiment, c'est celle du salut et cela quel qu'en soit le prix. Les peines du moment présent passeront mais la récompense du salut est éternelle, et en totale disproportion avec les peines endurées.

Marie est là comme à chaque fois que Jésus a besoin d'elle. Elle est là, silencieuse mais active car pleinement unie à Jésus dans sa mission de rédempteur. Elle ne demande rien pour elle en tant que Mère. Au

contraire, elle se renonce à elle-même, ne regarde pas sa propre douleur pour être totalement disponible pour Jésus, se donnant à Lui, et en Lui au Père, prenant sur elle sa petite part de la croix du salut des âmes. Marie n'a été que là, sur le chemin du Calvaire, mais son don total d'elle-même en union avec Jésus, son renoncement, font que personne, plus qu'elle, a contribué à la Passion de Jésus.

C'est dans un profond silence intérieur, que dans les regards de Jésus et de Marie s'échangent les plus belles, les plus profondes pensées, les plus grandes expressions d'amour. Depuis toujours, il y a entre eux une communion si parfaite, qu'il n'y a pas de mot pour la qualifier. Jésus lit en Marie un tel amour, une telle disponibilité, une telle communion, une telle offrande d'elle-même, qu'elle le soutient, le soulage comme personne d'autre. Pendant toute la Passion, Marie n'a posé aucun geste, prononcé aucune parole et pourtant, par son attitude intérieure, personne n'a plus activement aidé Jésus.

Marie a souffert de voir souffrir Jésus, l'innocent par excellence. Jésus a souffert de voir souffrir sa Mère, qui ne méritait tellement pas de souffrir, moins encore avec une telle intensité. Pour Marie, il n'était pourtant pas question de s'épargner cette heure si pour cela elle avait dû abandonner Jésus à son sort ou même se réfugier dans une inconscience piétiste se convainquant qu'il devait en être ainsi. Dans son amour pour Dieu et pour les âmes, elle se renonce à elle-même acceptant, en toute conscience et en pleine volonté, de partager la souffrance du Sauveur.

A Berthe petit, Jésus dit au sujet du Cœur transpercé de Marie : « Il faut maintenant vénérer son Cœur douloureux, et je veux que ce soit compris comme le droit qu'à ma Mère à un titre de justice : titre que lui ont valu son identification à toutes mes douleurs, ses souffrances, ses sacrifices, son immolation au Calvaire, acceptés dans une pleine correspondance à ma grâce et supportés pour

le salut de l'humanité. C'est dans cette Co-rédemption que ma Mère fut surtout grande et c'est pourquoi je demande que l'invocation telle que Je l'ai dictée (Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, priez pour nous) soit approuvée et répandue dans toute l'Eglise, à l'égale de celle de mon Cœur. » (Jésus à Berthe Petit, février 1915). (Prières page 1)

Voir souffrir ceux qu'on aime

S'il nous est difficile de supporter la douleur physique et morale, surtout dans la durée, voir souffrir ceux qu'on aime n'est pas non plus une petite épreuve. En effet, nous souffrons de la souffrance de ceux que nous aimons jusqu'à la ressentir parfois en nous-mêmes. Et d'assister un être aimé dans l'épreuve de la maladie, par exemple, demande une force intérieure, une endurance et un don de soi, qui ont parfois raison de toutes nos ressources intérieures.

Ce fut le cas de Marie pendant la Passion de Jésus. Elle a souffert de voir souffrir Jésus jusqu'à ressentir en elle-même tout ce qu'il a souffert dans son corps et dans son âme. Parce qu'elle est Mère, donc proche de son enfant, parce qu'elle est une disciple convaincue, parce qu'elle est immaculée, donc plus portée au pur amour et à la charité, chaque coup asséné à Jésus trouve sa répercussion dans son âme.

Ce mystère, qui s'accomplit entre des personnes qui s'aiment, est amplifié et accordé comme une grâce particulière à Marie, appelée à participer d'une manière plus intense, plus intime à la Passion de Jésus. En effet, dans le mystère de la transfixion, par lequel Marie ressent en son âme ce que Jésus a ressenti pendant sa Passion, elle souffre dans une mesure que Dieu seul connaît, tout ce que Jésus a pris sur Lui pour le salut de tous y compris le sien.

Marie est la reine des martyrs et l'instrument de son martyre, c'est son amour pour Jésus. Elle se tient forte, se renonçant à elle-même au bord du chemin qui mène au Calvaire et sur lequel Jésus passe en portant sa croix. Résignée mais tout à Jésus, le soutenant de sa présence, elle ne se plaint pas, retient ses larmes autant que possible, essaie de sourire pour ne pas rajouter à la souffrance de Jésus.

A l'attitude aimante de Marie, répond celle de Jésus, qui fait tout ce qu'il peut pour contenir sa douleur et ne pas rajouter à celle de sa Mère. Ce souci de prendre soin l'un de l'autre en faisant fi de sa propre souffrance, explique l'absence de toute parole entre Jésus et Marie lors de leur rencontre. En effet, il n'y a pas de mot, de formule toute faite, pour dire à quelqu'un qu'on souffre de sa souffrance. On ne peut qu'être là, silencieux, disponible, dévoué et pauvre de mots.

En Marie, douloureuse auprès de Jésus souffrant, se reconnaissent tous ceux qui veillent auprès d'un être aimé, qui souffre dans son corps, dans son âme, voire les deux. Qui mieux qu'eux pourront comprendre Marie et sa douleur en ce vendredi-saint ? Qu'ils se consolent cependant car, si grande que soit leur peine de voir souffrir un être aimé, elle n'égalera jamais celle de Marie, qui en accédant au titre de reine des martyrs devient aussi, pour eux, la consolatrice des affligés, le secours des malades. Recourons donc à elle dans toutes nos détresses et, surtout, imitons son exemple. (Prières page 1)

Marie, la « contemplative »

A ne pas y regarder de plus près, on pourrait penser que Marie a subi tout ce qui lui arrive en totale passivité, attendant que l'orage passe, se disant que telle est la volonté du Père et que contre cela on ne peut rien faire. A raisonner ainsi, on se trompe car personne, en-dehors de Jésus, n'a rempli un rôle plus actif.

En effet, personne, en-dehors de Jésus, n'a davantage agi dans la Passion que Marie. D'abord parce qu'elle a choisi d'être là où son Fils la veut à savoir proche de lui, si proche qu'elle lui est associée dans son œuvre de salut. Ce que le Père attend d'elle, exige qu'elle choisisse de faire sa volonté de la même manière que Jésus, dans une fidélité totale, un amour indéfectible malgré les forces contraires, malgré la souffrance induite. Même endolorie, elle demeure donc fidèlement auprès de Jésus, se renonçant à elle-même pour se rendre totalement disponible à lui.

La Tradition nous livre que juste après la rencontre de Jésus et de Marie, Simon de Cyrène a aidé Jésus à porter la Croix et Véronique a essuyé son visage. Marie a été la première à aider Jésus à porter la Croix du salut par son don total d'elle-même au Père en union avec celui de Jésus. Elle a été la première à le consoler par sa présence aimante. En elle, dans sa seule présence silencieuse, Marie accomplit les actions de Simon et de Véronique, illustrant les deux manières dont nous pouvons aider Jésus à sauver les âmes. Mais c'est en Marie que ces deux âmes d'élite vont trouver leur modèle le plus accompli.

Par son lumineux exemple, Marie marche en tête de tous ceux, de toutes celles, qui consacrent leur vie, leurs efforts au salut des âmes. En effet, elle commence par contempler pour ensuite agir. Comme à Cana où elle a été attentive au moindres détails, y compris au manque de vin, en ce jour de douleur, après avoir rencontré Jésus, ayant compris ce dont il a besoin, et par son exemple, elle suscite l'adhésion de cœur de Simon pour aider Jésus de son mieux à porter la croix, et la générosité aimante de Véronique pour consoler Jésus malgré le déchainement haineux de la foule. Marie est le modèle de tous les « contemplatifs » à savoir de ceux qui, dans le silence et la solitude, tiennent compagnie à Jésus, contemplent son action, méditent ses paroles pour nourrir ensuite leur action en faveur de l'Évangile.

Pour toute l'éternité, Marie sera la femme la plus active qui soit car tant que le monde sera monde, elle suscitera, par son lumineux exemple, des âmes qui se donnent à Jésus pour l'aider à sauver les âmes et le consoler du désamour de ceux qui rejettent son offre de salut. Qu'on regarde avec soin la très longue listes des âmes victimes, des stigmatisés, des saints et on se rendra compte qu'il n'en est pas un qui n'ait pas eu une dévotion toute particulière pour Marie et n'ait appris d'elle à se donner entièrement à Jésus par ses mains immaculées.

A Beauraing où Marie, la Vierge au Cœur d'or, est apparue en 1932, elle dit à Fernande, l'une des petites voyantes, juste avant de la quitter : « Aimez-vous mon Fils ? » Fernande répondit par l'affirmative. « M'aimez-vous ? » demanda-t-elle ensuite. Elle répondit encore une fois que « oui. » Et à Marie de conclure : « Alors sacrifiez-vous pour moi. » (Prières page 1)

Le crucifiement

Comme les coups de marteau, qui enfoncent les clous dans les membres de Jésus, ont dû résonner dans le Cœur de Marie ! Comme son Cœur a dû se serrer à la brutalité sans nom des bourreaux et se rappeler la délicatesse avec laquelle elle prenait Jésus enfant dans ses bras, veillant à lui éviter la moindre égratignure, le moindre mauvais traitement.

Jésus est cloué sur la Croix et exhibé, comme une loque humaine, du haut de ce gibet. En apparence, un spectacle des plus pitoyables. Et il faut une foi héroïque pour croire que c'est le moyen choisi par Dieu pour sauver l'humanité. Marie pense-t-elle aux paroles de l'ange à l'Annonciation : « Dieu lui donnera le trône de David son Père... » (Luc 1, 32) ? Ce trône, ce serait la croix ?! Marie se remémore-t-elle les paroles de Jésus : « lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi » ? (Jean 12, 32). Et, le cas échéant, repense-t-elle au serpent d'airain érigé par Moïse dans le

désert, qui sauva les juifs de la mort induite par les morsures brulantes des serpents ? Qui peut répondre ? La seule chose certaine est qu'elle sait et accepte en son Cœur, que son Fils, le Rédempteur, est venu en ce monde pour cette heure, pour être cloué sur cette croix et présenté ainsi à toutes les générations, afin d'attester de l'amour personnel de Dieu pour chaque âme, pour assurer chacune de son salut éternel en Jésus-Christ.

Jésus n'est pas venu avant tout pour être le charmant enfant, que Marie porte sur son bras mais pour être l'innocent qui accepte de mourir sur la Croix afin de rendre toute gloire à Dieu son Père et payer le tribu de toutes les âmes. Et, parce que, jusque dans toute éternité, on regardera vers Jésus, que nous avons transpercé, Marie doit se tenir douloureuse, consentante, fidèle et aimante au pied de la Croix de Jésus pour être associée personnellement au salut de chaque âme.

En attirant notre regard vers Jésus cloué sur la Croix, les bras écartés en signe d'accueil, Marie nous montre le prix payé par Jésus pour chacun d'entre nous. Elle nous rappelle que, contrairement à l'opinion commune, rien n'est plus important que le salut des âmes, que chacune a une telle valeur, que ce n'est pas trop cher payé, que Dieu Lui-même la rachète au prix de sa propre vie. Marie nous rappelle, que le salut des âmes ne se procure pas au moyen de mondanités mais qu'il requiert beaucoup de renoncements, qu'elle-même a concédés en union avec Jésus. A sainte Angèle de Foligno, Jésus dit à ce sujet : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ; ce n'est pas par grimace que je me suis fait ton serviteur ; ce n'est pas de loin que je t'ai touchée ! » Marie est là, debout au pied de la Croix, pour l'attester. (Prières page 1)

Le devoir de reconnaissance

Quand Jésus s'adresse à l'une de ses nombreuses confidentes, ce n'est jamais

pour se plaindre du grand prix, qu'il a payé pour le salut de nos âmes, pour nous reprocher l'excès de souffrance, qu'il a pris sur lui en réparation de nos péchés. Par contre, il s'émeut tristement de notre manque de reconnaissance, d'amour pour lui, qui n'a pourtant rien épargné pour nous sauver. Ainsi, à sainte Marguerite-Marie Alacoque, lui dévoilant son Sacré-Cœur, symbole de son amour éperdu pour les hommes, il dit lors de l'apparition du 27 décembre 1673 : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. »

Jésus n'attend pas de nous un retour d'égal à égal pour tout ce qu'il a fait pour nous car le prix payé est tellement élevé et nous, nous sommes tellement pauvres, que cela relève de l'impossible. Il nous demande cependant, qu'au-delà de la rançon qu'il a acquittée pour notre salut, nous considérons l'amour brûlant, qui l'a porté à vivre sa Passion, et répondions résolument à son amour infini par tout le peu d'amour dont nous sommes capables.

Marie, Notre-Dame des douleurs, est autant la première de tous les sauvés que la pleinement rachetée. Pour Marie aussi, le prix payé par Jésus a été élevé. Son salut s'est déployé, par un privilège unique, dès son Immaculée Conception, un fruit anticipé de la Passion de Jésus. Ce qui fait la différence entre Marie et nous, c'est qu'elle a accueilli pleinement le don de l'amour de Jésus, l'a aimé en retour jusqu'au bout du possible et s'est laissée sauver pleinement par Lui.

Personne, plus que Marie, n'a justifié tout ce que Jésus a pris sur lui dans sa Passion. Si Jésus a payé cher pour le salut de tous, y compris celui de Marie, personne, excepté elle, n'en a autant valu le coup. En effet,

rien de la part de salut que Jésus a conquis au Calvaire pour Marie, n'a été gaspillé ; elle a tout reçu avec gratitude et en a fait produire le fruit de salut en elle. Personne, plus que Marie, a été reconnaissant à Jésus de ce qu'il a fait pour lui. C'est bien pour cela, que fidèle et silencieuse, elle se tient au pied de la Croix de Jésus et ne le quitte pas quoi qu'il lui en coûte.

En contemplant Marie, debout auprès de la Croix, ne voyons pas d'abord la Mère effondrée mais la croyante affligée par l'ingratitude de ceux, qui n'accueillent pas le don de l'amour de Jésus et ne lui témoignent pas la reconnaissance aimante, qu'il s'est pourtant chèrement conquise en mourant pour eux. (Prières page 1)

« Voici ta mère »

Sur le point de mourir, juste après avoir pardonné à ses bourreaux, Jésus s'adresse à Marie pour la confier à saint Jean. « Femme, voici ton fils » lui dit-il (Jean 19, 26). « Voici ta mère » (Jean 19, 27) dit-il à saint Jean, le disciple qu'il aimait.

En saint Jean, nous dit saint Jean-Paul II en union avec toute la Tradition de l'Eglise catholique, ce sont tous les sauvés, que Jésus confie à Marie pour qu'elle exerce sur eux sa maternité spirituelle.

Marie est vraiment notre mère par la volonté expresse de Jésus. Et cette volonté est d'autant plus appuyée, qu'il l'exprime dans ses dernières paroles. Lorsqu'on est au comble de la souffrance et à quelques instants de mourir, on ne s'encombre pas de choses secondaires mais on va droit à l'essentiel, à ce qui compte vraiment. Et, parmi les choses les plus essentielles pour Jésus (et donc pour Dieu !) figure la nécessité pour nous de recourir à Marie, pour qu'elle nous apprenne à nous laisser sauver par lui.

Par son offrande d'elle-même au Père, en Jésus et avec lui, Marie nous enfante à la vie

divine. Aucun enfantement n'a été plus difficile, plus douloureux. Pour que puisse nous être communiquée la vie que Jésus nous a acquise, Marie a accepté que, pour les plus indignes d'entre eux, se livre le meilleur des fils, son Fils, son Jésus.

Nous pouvons nous faire une idée de ce que Marie a pris sur elle en nous tournant vers la femme de l'Apocalypse dont il nous est dit qu'elle « hurle dans les douleurs et les tortures de l'enfantement » (Apocalypse 12). Cette femme, qu'on évoque chaque année dans la première lecture de la fête de l'Assomption, est autant l'allégorie de Marie, que celle de l'Eglise. C'est en l'une et en l'autre, en l'une figure de l'autre, que chacun des sauvés est né. Marie nous donne la vie en se donnant en union avec Jésus, l'Eglise nous donne la vie en nous communiquant la vie de Dieu dans les sacrements. Mais pour l'une comme pour l'autre, la vie qui nous est donnée, comme lors d'un enfantement, se fait au prix de la douleur de la Mère.

Si, en Jésus, nous sommes assurément les enfants du Père, en lui, nous sommes aussi les enfants de Marie, tant par la volonté du Fils que par l'offrande de la Mère. (Prières page 1)

Dieu est mort !

Marie est là quand Jésus rend son dernier souffle, lorsqu'il expire, lorsque tout est fini. Qu'a-t-elle bien pu penser en cet instant suprême ? Qui, excepté Dieu, peut le dire ?

On peut imaginer ce que Marie, la mère, a pu ressentir. Mais, peut-on imaginer ce qu'a pu ressentir Marie, la Mère de Dieu, la Mère du Fils du Dieu tout-puissant, la Mère de Dieu pour qui « rien n'est impossible » comme a dit l'ange à l'Annonciation, la Mère de Dieu qui sait rendre fertiles les femmes stériles comme Elisabeth, qui sait se faire homme en une Vierge mais qui ne veut pas s'éviter de se laisser crucifier sur une croix

et y mourir ? Est-il possible qu'elle ait été dépassée par ce qui se produit sous ses yeux... que tout d'un coup, dans son Cœur, dans son esprit, tout s'est arrêté pour un instant qui a pris des allures d'éternité ?

Tout est bruyant sur le Calvaire : les pharisiens hurlent leur haine, les soldats se pressent et veulent en finir, passer à autre chose... la terre se met à trembler, l'obscurité se fait en plein après-midi, des corps ressuscitent dans la ville, se manifestent aux habitants, les jettent en panique... et en Marie, un instant de silence infini qui la met à l'épreuve de ce qu'elle voit sans parvenir à y croire vraiment : Dieu est mort ! Jésus qui est son Fils, et surtout son Dieu, est mort ! mort ! mort !

Oui, Dieu est mort et de la pire des façons, sur une Croix et pour le pire des motifs : pour sauver une plèbe qui ne cherche pas à l'être et n'a pas même conscience qu'elle en a un urgent besoin... Dieu est mort ! Jésus, Dieu fait homme est mort ! Est-il possible que Dieu puisse mourir ? Et pourtant, il est mort, là, devant elle. Quelle douleur quand la sidération cède la place à la prise de conscience. Dieu est mort parce qu'il l'a voulu. Dieu est mort parce qu'il s'est donné, pour elle, pour chaque âme jusqu'à la fin du monde. Mais qui sommes-nous... qui est-elle... elle, pour avoir aux yeux de Dieu une telle importance, une telle valeur, un tel prix ?! Mais qui est Dieu pour qu'il consente à sacrifier son Fils unique, qu'il aime avec toute l'ardeur de sa divinité, pour le salut de tous les hommes ?

En contemplant Marie, debout au pied de la croix, sur laquelle Jésus vient de mourir, ne pensons pas d'abord à la douleur de la Mère mais à ce que chacun d'entre nous représente aux yeux de Dieu. Comme Marie, acceptons de ne pas comprendre mais croyons en son amour et accueillons-le. (Prières page 1)

L'amour couvre la multitude des péchés

Les juifs, qui l'ont livré, les romains, qui l'ont crucifié, et nous-mêmes, par nos péchés, sommes la cause des souffrances de Jésus, de son agonie et de sa mort. Par ricochet, nous sommes aussi les auteurs et la cause de la douleur de Marie qui, dans l'acceptation et l'amour, se tient unie à Jésus au pied de sa Croix.

Jésus a transmis l'Esprit (Jean 19, 30). A présent, il « descend aux enfers » (Credo) à la rencontre de tous ceux qui y attendent la rédemption, pour les mener à la joie de la rencontre avec le Père. Jésus est victorieux dès le vendredi-saint lorsqu'il meurt sur la Croix dans la fidélité à son Père, en ayant accompli, dans l'amour, son plan de salut, en ayant pris sur lui tous nos péchés.

Pour Marie, par contre, la tragédie se prolonge. En effet, après avoir participé, au premier rang, au drame de la passion, elle assiste au coup de lance donné par Longin dans le côté de Jésus. C'est l'affront suprême : on ouvre son côté pour vérifier qu'il est bien mort ! Quelle douleur pour Marie. C'est le corps sans vie de son enfant, qui n'est pas respecté, mais c'est aussi et surtout, l'amour de Dieu, l'amour de Jésus qui est foulé aux pieds, profané dans son sanctuaire.

Dans la plaie du côté, Marie voit nos refus d'accueillir l'amour de Jésus, qui a pourtant permis qu'on lui ouvre son Cœur Sacré pour en libérer toutes les forces de vie et nous les communiquer. Si Marie, la Mère, souffre de voir Longin mutiler la dépouille de son Fils, la croyante est rompue de douleur de nous voir repousser ainsi les prévenances de l'amour divin.

La douleur de Marie augmente encore lorsqu'elle contemple l'eau et le sang, qui s'épanchent du côté ouvert de Jésus et qu'elle y lit la réponse de Dieu à ceux qui le

bafouent. En effet, au déferlement de haine, Jésus répond en repoussant encore les limites de sa miséricorde déjà infinie : du côté ouvert de Jésus, dans ce sang, dans cette eau, l'Eglise puise, depuis le vendredi-saint, les dons les plus précieux de son époux à savoir l'Eucharistie et le Baptême, ces sacrements par lesquels il nous communique sa vie divine.

L'amour de Dieu est indéfectible et ne nous sera jamais retiré. Et même si nous devons finir en enfer (ce qu'à Dieu ne plaise !), Jésus ne cessera pas de nous aimer, parce que pour chacun il a donné sa vie. L'enfer ne rassemble pas ceux que Jésus a cessé d'aimer mais ceux qui ne veulent résolument pas l'aimer lui en retour. (Prières page 1)

La Pietà

Dans la hâte, en raison du sabbat qui approche, mais avec respect et toute la délicatesse possible en de telles circonstances, le corps de Jésus est décroché de la Croix pour être remis à sa Mère.

Quelle douleur pour Marie de tenir dans ses bras le cadavre de son Fils. Autrefois, quand il était enfant, elle lui ouvrait ses bras pour lui témoigner son amour et il répondait par le sien, tout aussi empressé, à ses épanchements maternels. Aujourd'hui, elle a beau le serrer dans ses bras, il ne réagit pas, ne répond plus...

De nombreuses piéta présentent la caractéristique de disproportions. En effet, le cadavre de Jésus est étonnement petit par rapport à la taille de la Vierge. Dans la piété populaire, les artistes se plaisaient à traduire de cette manière les pensées de Marie au moment où elle tient le cadavre de Jésus entre ses bras : elle se remémore les années de Nazareth où il était enfant et qu'elle le tenait, heureuse, dans ses bras, sur ses genoux...

Au-delà de la Mère tenant son Fils mort dans ses bras, les croyants contemplent, dans

l'image de la piété, l'Eglise qui enlace son époux, qui l'a aimée plus que lui-même et s'est livré pour elle. Le Christ a aimé l'Eglise au-delà de sa propre vie : il ne s'est rien épargné pour le lui prouver et lui assurer le salut éternel. Il l'a voulue sainte et immaculée : pour cela, il a pris sur lui les péchés de tous ses membres, pour en acquitter la dette, pour que sa beauté, à l'image de celle Marie, la Vierge immaculée, soit inaltérable. L'Eglise, même si composée des misérables pécheurs que nous sommes tous, sera toujours sainte de la sainteté que Jésus-Christ lui a acquise par son sacrifice.

Après avoir décroché de la Croix la dépouille de Jésus, Joseph d'Arimathie et Nicodème la remettent à Marie, qui la reçoit sur ses genoux, dans ses bras, contre son sein, sur son Cœur. Par sa posture, la Vierge Immaculée, image la plus accomplie de l'Eglise, imite les gestes que cette dernière demande à ses prêtres d'accomplir lors de la célébration eucharistique. En effet, les genoux de Marie figurent l'autel sur lequel le prêtre dépose le pain et le vin qu'il va consacrer et où va s'opérer la transsubstantiation en Corps et en Sang du Christ. Les bras de Marie nous présentent le corps de Jésus comme le fait le prêtre au moment de l'élévation. Le sein de Marie figure le tabernacle dans lequel le prêtre dépose le Saint-Sacrement, pour qu'il demeure au milieu de nous. Le Cœur de Marie est autant le ciboire dans lequel le prêtre dépose la sainte réserve que notre propre Cœur dans lequel Jésus vient établir sa demeure chaque fois que nous le recevons dans la Communion des mains du prêtre. Quant aux larmes de Marie, elles sont la goutte d'eau que chaque prêtre ajoute au vin destiné à être consacré, et symbolise la part que nous prenons, par l'offrande de nos vies, au sacrifice eucharistique.

Chaque fois que nous participons à la célébration eucharistique, pensons à Marie, la Vierge douloureuse, la Piété, pour nous rappeler que la Messe n'est pas avant tout un « repas pris entre copains » en souvenir de Jésus mais « l'actualisation non sanglante de son sacrifice sur la Croix » (Pie XII) et que

l'Eglise, comme Marie, dont elle est la figure, nous le rappelle instamment par le respect et l'adoration auxquels elle nous invite au moyen de la liturgie. En pensant à Marie, la piété, au moment de la messe, nous ne perdrons pas de vue l'essentiel pour Jésus comme pour nous : la passion a été, pour nous, autant une nécessité qu'un cadeau et il nous faut en accueillir le fruit pour le salut de nos âmes. Parce que c'est bien là ce qui importe : le salut des âmes et rien d'autre. (Prières page 1)

Sainte Mère, imprimez dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié

Dans le chant du stabat Mater, Jacopone da Todi nous fait chanter au 10^{ème} tercet : « Mère sainte, daigne imprimer les plaies de Jésus crucifié en mon cœur très fortement » (Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas cordi meo valide). C'est probablement ce désir qui traverse Marie lorsqu'elle tient Jésus dans ses bras et qu'elle considère tout dans la perspective du salut. Ce sont nos péchés et c'est l'amour de Jésus pour les pécheurs, qui sont la cause de ses nombreuses plaies. Rien ne saurait donc consoler davantage Marie en cette heure de profonde douleur, que de voir gravées en nous très profondément les marques de l'amour de Jésus, de nous voir les contempler, les méditer pour qu'elles nous amènent à accueillir le salut, qu'il nous a si durement acquis.

Saint Augustin écrit « qu'une larme répandue au souvenir de la passion de Jésus-Christ, vaut plus qu'un pèlerinage à Jérusalem et une année de jeûne au pain et à l'eau. ... Peu de chrétiens aiment Jésus, parce qu'il y en a peu qui considèrent les souffrances qu'il a endurées pour nous. Mais celui qui les médite souvent ne peut vivre sans aimer Jésus ; ... il se sentira tellement épris de l'amour de Jésus qu'il ne pourra

plus s'obstiner à ne pas aimer un Dieu si aimant, qui a tant pour se faire aimer. »

En Marie, tenant dans ses bras le corps de son Fils couvert de plaies, ne se lève aucun sentiment de révolte envers ceux qui sont la cause de toutes ses souffrances mais un profond désir d'aimer et de faire aimer Jésus jusqu'au bout du possible, en reconnaissance pour tout ce qu'il a pris sur lui pour notre salut. Ainsi, tant qu'il y aura sur terre une âme à sauver, elle lui montrera, comme en ce jour du vendredi-saint, le corps couvert de plaies de Jésus pour qu'elle y lise les marques de l'amour sans limite de Jésus pour elle et consente à accueillir le salut. Comme pour Jésus agonisant au jardin des oliviers le soir du jeudi-saint, le chagrin de Marie vient moins de ce que Jésus a souffert pour notre salut que de l'ingratitude des pécheurs voire de l'inutilité de sa passion pour les âmes qui choisissent résolument de se détourner de lui.

Aussi, rien ne lui est plus agréable que la prière méditative des mystères douloureux du rosaire. En effet, pendant que nous considérons les souffrances de Jésus, elle nous dispose à en accueillir les fruits de salut en allumant en nous le feu de l'amour divin. (Prières page 1)

Le grain de blé est tombé en terre

Avec l'aide de ceux qui ont suivi Jésus jusqu'au Calvaire, Marie procède à l'ensevelissement de son Fils. Quelle douleur pour la mère, la croyante... quelle douleur pour Jean, Nicodème, Joseph d'Arimatee, Madeleine et les saintes femmes, impuissants à consoler la mère de la perte de son enfant.

Chaque fois que Jésus avait besoin de Marie, elle était présente. Dans sa passion, elle l'a courageusement accompagné au péril et au mépris de sa propre vie. Se renonçant

totallement à elle-même, elle est restée debout au pied de sa croix. Cependant, l'heure de la séparation définitive a sonné et elle doit faire déposer la dépouille de Jésus dans un sépulcre sans lui rendre les hommages rituels en raison du sabbat.

Lorsqu'on s'arrête à ce qu'on voit, on est submergé par la tristesse de tout ce que Jésus, l'innocent par excellence, a subi, de la désolation, de la détresse, du chagrin de sa mère. Et, il faudrait être une hyène pour ne pas s'émouvoir devant un tel spectacle.

Pourtant Marie, malgré sa douleur, demeure inébranlable dans la foi parce qu'elle regarde plus loin et élève son esprit au niveau des pensées de Jésus, des desseins de Dieu. Vu de ce point de vue, rien n'est triste et tout célèbre déjà la victoire de l'Homme-Dieu. En effet, Jésus est le nouvel Adam, Marie la nouvelle Eve, et tous deux se rendent dans le jardin où aura lieu la résurrection, jardin qui rappelle l'Eden dont Adam et Eve ont été chassés suite au péché originel. Or, la venue de Jésus en ce monde n'avait d'autre but que de nous ouvrir à nouveau les portes du Ciel, du jardin dont le péché de nos premiers parents nous a bannis. En mourant sur la croix dans l'obéissance au Père, Jésus, le nouvel Adam, a tout reconquis et nous a rachetés bien plus admirablement que nous avons été créés. « O felix culpa » « O heureuse faute qui nous a valu tel Sauveur » chante la liturgie de la vigile pascale.

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il demeure seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12, 24). Marie dépose le corps de Jésus dans le sépulcre, comme on met en terre le grain de blé dont parle Jésus et qu'il est lui-même, pour qu'il germe, grandisse et porte beaucoup de fruit. En effet, si Jésus est enseveli dans un tombeau neuf, qui n'a jamais servi et qui se trouve dans un jardin, si on n'embaume pas son corps, c'est parce qu'il est voué non pas à la mort mais à la vie éternelle.

L'Eglise, figure de Marie, ne procède pas différemment avec ses enfants. En effet, au baptême, qui nous plonge dans la mort et la résurrection de Jésus, l'Eglise dépose dans notre âme le grain de blé qu'est le Christ, pour qu'il puisse y germer, y grandir et par nous, en nous, avec nous, produire beaucoup de fruits de salut pour nous et pour le monde.

A vue humaine, tout se ligue pour torturer la mère mais lorsqu'on élève son regard vers le Ciel, on s'aperçoit que tout conforte la croyante. (Prières page 1)

L'attente de la résurrection

L'attente du samedi-saint n'a pas été la moindre des épreuves pour Marie. En effet, Jésus est mort, son corps est dans le sépulcre. Elle est seule avec sa foi pour unique appui. Parmi les disciples, héroïques, qui ont accompagné Jésus jusqu'au bout du possible, aucun, probablement, ne croit, ou même, ne pense que Jésus va ressusciter. D'ailleurs, comment pourraient-ils objectivement penser que le corps sans vie de Jésus et à ce point supplicié, pourrait reprendre vie ? Ils ont vu le miracle du retour à la vie de Lazare il y a quelques jours, ils ont assisté au retour à la vie de la fille de Jaïre, à celui du fils de la veuve de Naim. Mais là, il s'agit, pour le maître, de revenir à la vie par lui-même. Cela doit être pour eux, comme cela le serait pour nous, inconcevable. L'épreuve de la passion a été trop rude pour eux et la souffrance induite par leurs remords d'avoir abandonné Jésus, leur fait oublier qu'il est le maître de la vie.

Marie est donc seule à conserver la foi en Jésus qui a dit à la face de ses ennemis les plus incrédules : « détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours » (Jean 2, 19). Elle a compris que Jésus parle de son propre corps, le sanctuaire de l'Esprit-Saint. Aussi, elle prie, elle jeune, elle lutte avec sa douleur, non pas pour convaincre Dieu de faire ressusciter son Fils (comme nous serions, nous, tentés de le faire !) mais pour

ne pas vaciller dans sa foi en Jésus, qui a annoncé sa résurrection et l'a même promise à tous ceux qui croient en lui. Et ces prières ne sont pas de trop car l'épreuve est rude. Satan est là, à roder autour d'elle « comme un lion rugissant cherchant à la dévorer » (1 Pierre, 5, 8) à murmurer à son Cœur les doutes les plus affreux pour l'amener au désespoir. Quelle victoire pour lui, s'il avait pu réussir à faire planer ne serait-ce que l'ombre d'un seul petit doute dans le Cœur de l'Immaculée.

Marie est restée forte dans la foi parce qu'elle est restée fidèle à Jésus qui, tout en étant physiquement absent, est présent dans son Cœur, dans son âme où il la fortifie par sa grâce dont elle est comblée comme le dit Gabriel à l'Annonciation. Cette attente sera récompensée au matin de pâques lorsque Jésus victorieux de la mort, lui apparaîtra et la prendra dans ses bras.

Par cette attente du samedi-saint, Marie montre à l'Eglise dont elle est la Mère, la figure, l'image, comment attendre le retour glorieux du Christ, qui reviendra avec certitude à la fin des temps. Comme pour elle, Satan ne cesse de murmurer au cœur des croyants des paroles de désespérance, de découragement et, à son exemple, Marie nous appelle à lutter avec les armes de la foi, de la prière et du jeûne. Jésus reviendra dans la gloire car il l'a dit comme il a dit en son temps qu'il ressuscitera.

Marie a veillé devant un tombeau contenant le corps sans vie de Jésus. L'épreuve de l'attente est moins rude pour nous car nous, nous avons le bonheur de veiller devant des tabernacles qui abritent, voilé sous les espèces eucharistiques, le Christ vivant et glorieux qui nous communique sa force.

Serrons-nous donc tout contre Marie, modèle de foi, d'espérance, de charité, pour persévérer dans la foi et en être récompensés, le moment venu, par le Christ glorieux, qui nous prendra dans ses bras, comme il l'a fait pour Marie au matin de pâques. (Prières page 1)

L'espérance au-delà de l'épreuve

Si Dieu tient pour nécessaire, utile et juste la dévotion à Notre-Dame des douleurs, ce n'est pas pour nous amener à nous complaire dans le dolorisme mais pour nous apprendre à traverser les épreuves de cette vie dans la foi, l'espérance, la charité.

La souffrance n'épargne aucune vie : elle en fait même partie. Ne nous illusionnons pas. La recherche légitime du bonheur ne doit pas nous le faire oublier. Induite par le péché originel, elle n'est pas voulue par Dieu qui, cependant, la permet pour éprouver notre foi, nous imputer les mérites de tout ce que nous faisons pour l'amour de lui, de notre prochain et nous en récompenser.

Aussi, dans sa toute-puissance, le dessein de Dieu n'est pas de l'éradiquer mais de nous aider à la surmonter, voire à la transcender, à la vivre non comme une fatalité ou comme une punition mais comme une épreuve pour laquelle il nous accorde le secours de sa grâce. Si le Christ a voulu souffrir la passion, c'est pour nous obtenir le secours de sa grâce ; s'il a permis la douleur de Marie, c'est pour qu'elle en triomphe avec le secours de sa grâce.

Après Jésus, personne n'a plus souffert que Marie. Personne, plus que Marie, a souffert à cause et pour l'amour de Jésus. Aussi, personne, plus qu'elle, n'est en mesure de nous apprendre la persévérance dans la foi malgré la souffrance. Jésus a proclamé : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi » (Matthieu 5, 11). Qui est plus digne du bonheur éternel promis, que Marie qui a suivi Jésus dans la nuit de la foi sur tous ses chemins y compris celui qui l'a menée au Calvaire, sous sa croix ? Qui est plus à même de nous montrer comment suivre Jésus sur les chemins tortueux de nos vies ?

La dévotion à Notre-Dame des douleurs sera toujours actuelle et d'autant plus moderne que l'Eglise est en butte à la contradiction, ce qu'elle sera jusqu'à la fin du monde. La contemplation, la méditation des douleurs de Marie nous est salutaire parce que son lumineux exemple, sa prière toujours exaucée, nous sont nécessaires dans notre combat quotidien pour la foi. Heureux celui qui le comprendra et surtout le vivra. (Prières page 1)

L.D.

Septembre 2018

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

suivre le blog de prières quotidiennes

<http://blog.croix-glorieuse.org/>

